

avec confiance que cette circulaire n'a jamais existé... dans l'imagination des champions trop officieux du cabinet de Berlin.

ITALIE. — Au moment même où paraissent la circulaire Visconti-Venosta, s'ouvrent à Rome les plaisirs ou pour mieux dire les orges du carnaval.

Parmi les mascarades qui l'ont signalé cette année, il faut citer une odieuse parodie d'une procession catholique. Ce burlesque et sacrilège cortège a parcouru les rues de Rome avec la permission ou tout au moins avec la tolérance des autorités.

Voilà comment le gouvernement subalpin respecte la religion !

Voilà les monstruosités que le Souverain Pontife serait exposé à rencontrer sur son passage s'il s'avisait de sortir du Vatican !

A tout esprit sincère nous demanderons : Comment est-il possible d'ajouter foi aux protestations hypocrites des envahisseurs de Rome !

Comment le gouvernement de Victor-Emmanuel ferait-il respecter la personne et les droits du Vicaire de Jésus Christ, alors qu'il laisse sacrilegiquement insulter Jésus-Christ lui-même ?

AUTRICHE. — Les journaux de Vienne, du 12, nous apprennent que l'empereur, en route pour Saint-Petersbourg, a été reçu par les autorités dans toutes les gares de la ligne du Nord, où se pressait une foule énorme ; les stations étaient brillamment illuminées, et les populations entonnaient l'hymne national à l'arrivée et au départ de l'empereur.

Sur la station des communes de la province de Carinthie, les habitants des villages se pressaient avec des torches le long du chemin de fer pour acclamer le souverain, quoique le pays entier soit couvert d'une épaisse couche de neige. S. M. a été très touchée de ces preuves d'attachement de la part des populations slaves et polonaises.

ALLEMAGNE. — La Gazette de l'Allemagne du Nord vient de publier une lettre du comte Usedom, du 11 février 1874, dans laquelle ce diplomate nie formellement que la note adressée par lui au général La Marmora le 17 juin 1866 ait été préalablement soumise à la sanction du gouvernement prussien. C'est, en vérité, insister trop longtemps sur un incident qui doit être fort peu agréable à M. de Bismarck.

On se fit de Berlin, le 12 février à la Correspondance Havas :

Nonobstant les assurances contraires de la presse officieuse, on s'obstine, dans bien des cercles, à attacher une signification politique au voyage de l'Empereur d'Autriche à Saint-Petersbourg.

On prétend, à tort ou à raison, que les cabinets de Vienne et de Berlin se battront froid depuis quelques temps, à la suite des révelations faites à Vienne et qui donneraient à l'amitié de M. de Bismarck pour l'Autriche toutes les apparences de la tendresse du renard pour le vieux coq maîtois de la fable.

On prétend, à tort ou à raison, que les cabinets de Vienne et de Berlin se battront froid depuis quelques temps, à la suite des révelations faites à Vienne et qui donneraient à l'amitié de M. de Bismarck pour l'Autriche toutes les apparences de la tendresse du renard pour le vieux coq maîtois de la fable.

On prétend, à tort ou à raison, que les cabinets de Vienne et de Berlin se battront froid depuis quelques temps, à la suite des révelations faites à Vienne et qui donneraient à l'amitié de M. de Bismarck pour l'Autriche toutes les apparences de la tendresse du renard pour le vieux coq maîtois de la fable.

On prétend, à tort ou à raison, que les cabinets de Vienne et de Berlin se battront froid depuis quelques temps, à la suite des révelations faites à Vienne et qui donneraient à l'amitié de M. de Bismarck pour l'Autriche toutes les apparences de la tendresse du renard pour le vieux coq maîtois de la fable.

On prétend, à tort ou à raison, que les cabinets de Vienne et de Berlin se battront froid depuis quelques temps, à la suite des révelations faites à Vienne et qui donneraient à l'amitié de M. de Bismarck pour l'Autriche toutes les apparences de la tendresse du renard pour le vieux coq maîtois de la fable.

On prétend, à tort ou à raison, que les cabinets de Vienne et de Berlin se battront froid depuis quelques temps, à la suite des révelations faites à Vienne et qui donneraient à l'amitié de M. de Bismarck pour l'Autriche toutes les apparences de la tendresse du renard pour le vieux coq maîtois de la fable.

On prétend, à tort ou à raison, que les cabinets de Vienne et de Berlin se battront froid depuis quelques temps, à la suite des révelations faites à Vienne et qui donneraient à l'amitié de M. de Bismarck pour l'Autriche toutes les apparences de la tendresse du renard pour le vieux coq maîtois de la fable.

On prétend, à tort ou à raison, que les cabinets de Vienne et de Berlin se battront froid depuis quelques temps, à la suite des révelations faites à Vienne et qui donneraient à l'amitié de M. de Bismarck pour l'Autriche toutes les apparences de la tendresse du renard pour le vieux coq maîtois de la fable.

On prétend, à tort ou à raison, que les cabinets de Vienne et de Berlin se battront froid depuis quelques temps, à la suite des révelations faites à Vienne et qui donneraient à l'amitié de M. de Bismarck pour l'Autriche toutes les apparences de la tendresse du renard pour le vieux coq maîtois de la fable.

On prétend, à tort ou à raison, que les cabinets de Vienne et de Berlin se battront froid depuis quelques temps, à la suite des révelations faites à Vienne et qui donneraient à l'amitié de M. de Bismarck pour l'Autriche toutes les apparences de la tendresse du renard pour le vieux coq maîtois de la fable.

On prétend, à tort ou à raison, que les cabinets de Vienne et de Berlin se battront froid depuis quelques temps, à la suite des révelations faites à Vienne et qui donneraient à l'amitié de M. de Bismarck pour l'Autriche toutes les apparences de la tendresse du renard pour le vieux coq maîtois de la fable.

dans les circonstances actuelles, un rapprochement trop marqué de ce côté n'eût l'air d'une ligue cléricalle et n'encouragerait les résistances catholiques contre lesquelles la Prusse lutte en ce moment. On a donc abandonné le projet qui pouvait mener à la guerre, et l'on s'est rabattu sur la Russie. Pour expliquer les dispositions nouvelles de cette dernière, on ajoute qu'on aurait découvert les fils d'une trame ourdie en Orient par des agents à la solde de Berlin et dont l'objet serait d'agiter le pays dans le sens d'un empire Slave du Sud à constituer sous le sceptre du Hohenzollern qui trône en Roumanie. Tout cela me paraît fort hypothétique. Je ne vous le donne donc pas même pour probable; mais je ne pouvais taire des impressions qui gagnent tous les jours en consistance.

On télégraphie, le 13, d'Ostrow, à la Gazette de Cologne que le tribunal a refusé à l'archevêque Ledochowski l'autorisation de garder auprès de lui son aumônier et ses domestiques et d'installer une chapelle particulière pour l'accomplissement de ses devoirs religieux.

Le 10 au matin, le curé Kemper, à Eggenode, a été arrêté pour la 3^{me} fois, du chef de refus de délivrer les registres et le sceau de l'église; il a été conduit par des gendarmes à Schoppingen, pour y faire huit jours de prison.

La Nouvelle Presse de Vienne contient une correspondance de B-rin qui constate qu'une grande activité règne dans tous les arsenaux d'Allemagne, et qu'on travaille jour et nuit au ministère de la guerre prussien.

Aux dernières élections communales du village de Sasbachwalden, l'animation des partis amena le soir une bataille rangée. Pour armer les combattants se servirent de bâtons arrachés à une haie et aux bûches d'un bûcher, ce qui fait que leur mobilisation fut des plus rapides. Au moment où la mêlée était générale et accidentée par des cris tumultueux, la cloche d'alarme retentit tout à coup et le combat cessa comme par enchantement.

LE CHOLÉRA A MUNICH. — Nous recevons de Munich les informations suivantes qui portent la date du 7 février: L'intensité du choléra augmente tous les jours dans notre malheureuse ville. La population aisée se sauve de tous côtés, emportant le germe de la maladie, et ceux qui restent se voient décimés. La population, terrifiée, ne quitte pour ainsi dire pas les églises. On n'entend que des cloches, on ne voit que des processions. Inutile de dire que le commerce est presque nul et la misère extrême. De samedi à dimanche, on a constaté dans la ville (faubourgs non compris), 55 cas suivis de 35 décès. Total depuis la réapparition (15 novembre), 2,788 cas et 1,303 décès.

ESPAGNE. — Dans la Catalogne, les carlistes ne reculent guère d'adversaires. Le 8 ils sont entrés à Molines de Rey, quatre heures de Barcelone; ils se sont emparés des armes qu'ils y ont trouvées et ont levé une forte contribution.

A Rubi, ils ont pris les armes des volontaires et ont détruit les fortifications; ils se disposent à attaquer Terrassa, sur le chemin de Barcelone à Manresa. Des dépêches de Madrid disent que la bande carliste commandée par Pujol a été battue en Catalogne, sans donner d'indications sur le lieu du combat.

Le bruit se répand que Moriones ne pouvant forcer le passage nulle part aurait décidé de tenter un débarquement près Portugalette.

Olo, avec 5,000 hommes, surveille la côte. Les carlistes de vant Bilbao ont reçu des bombes et des mortiers.

ANGLETERRE. — On raconte à Londres, dans les cercles politiques, et on y ajoute créance, le fait suivant :

Lorsque le meeting catholique a dû se réunir à Saint-James Hall, M. Bismarck a envoyé un télégramme à lord Granville, pour le prier d'interdire la réunion. Le ministre du Foreign-office a répondu au chancelier de l'empire allemand que les lois anglaises ne lui permettaient pas de mettre obstacle à la libre réunion du meeting; mais que si ce meeting occasionnait des troubles, il les réprimerait aussi bien qu'il l'aurait fait si le meeting protestant était sorti des limites de son district.

Cette nouvelle produit une profonde impression en Angleterre et n'est pas de nature à entretenir de bonnes relations entre l'Allemagne et le cabinet Disraeli.

Un quatrième meeting a été tenu dans Trafalgar-square. Six cents enthousiastes se sont réunis par un brouillard intense à l'ombre de la colonne de Nelson; ils ont adopté à l'unanimité les résolutions qu'on voit au même moment dans les trois autres meetings; après quoi ils se sont rendus sous les fenêtres de l'ambassade d'Allemagne dans Carlton-Road, Terrace, et ont crié à tue-tête: Vivent les évêques catholiques! A bas Bismarck! — Disons que les Allemands sont en ce moment très peu populaires en Angleterre, surtout parmi les employés de commerce, qui se voient menacés par un flux effroyable de concurrents teutons, travaillant à moitié prix et supplantant partout les indigènes. Voici un fait, peu important en lui-même, mais qui donne une idée du sentiment populaire en Angleterre à l'égard des Allemands: un fêtu-pas suffit-il pas pour indiquer d'où souffle le vent? — On donne en ce moment dans les principaux théâtres des pantomimes ou féeries. Dans celle qui se joue au palais de Cristal apparaît une procession dans laquelle figurent des soldats des différentes armées européennes. Lorsque les militaires allemands firent leur apparition, ils furent accueillis par des sifflets et des grognements haineux; au contraire, l'arrivée des Français fut saluée par un tonnerre de bravos. Sifflets et applaudissements formaient un bruit horrible, mais si cela nous faisait mal à la tête, cela faisait bien au cœur.

Incendie à Londres. On écrit de Londres le 14 février :

Cette nuit, un vaste entrepôt de constructions appartenant à un riche marchand, et qui se trouvait dans le quartier de St. Paul, a été consumé par un incendie qui a duré jusqu'à l'aube.

Le feu a commencé à se déclarer vers onze heures et s'est étendu rapidement. Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à éteindre les flammes, mais sans succès. Le bâtiment a été complètement détruit.

Le feu a causé de graves dommages à la propriété de M. Smith, qui possède l'entrepôt. Les pertes sont évaluées à plusieurs centaines de milliers de livres sterling.

Le feu a été causé par une bougie qui s'est allumée et a entraîné la chute d'une chandelle.

Le feu a été éteint à six heures du matin. Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à éteindre les flammes, mais sans succès.

gasins de dépôt pour objets à vendre et pour dépôts privés, a été complètement détruit par un incendie. Ces magasins couvraient deux acres de terrain et étaient remplis d'objets de toutes sortes : de bijoux, de vaisselle de prix, de plusieurs centaines de voitures, d'œuvres d'art et de collections de tableaux. Presque rien n'a été sauvé. Sir Richard Wallace a perdu une collection de tableaux d'une valeur de 200,000 livres sterling et sir Fitzgerald une autre collection de la même valeur.

Les pertes sont immenses, incalculables jusqu'à présent, même approximativement. Ces magasins et dépôts étaient les plus vastes de Londres. Beaucoup de personnes y avaient des objets d'une grande valeur qu'on y avait déposés pour les mettre en sûreté. Jusqu'à minuit l'incendie présentait un aspect effrayant. Toute la ville de Londres en était éclairée.

Le gouvernement a reçu de l'agent consulaire britannique à Zanzibar une dépêche confirmant la nouvelle de la mort de Livingstone.

Après divers détails sur la mort de Livingstone le consul ajoute :

Une lettre que j'ai reçue le 3 janvier de Ja-Idbin-Jalim, le gouverneur arabe d'Uyanyembe, m'informe que la mort a eu lieu à Lobisa. Si ce détail est exact, et si le district est tracé d'une manière correcte sur les cartes géographiques, le docteur Livingstone a dû aller beaucoup plus à l'est que ne l'avait supposé le lieutenant Cameron, lequel fixe l'endroit où il serait mort au 10^o parallèle sud et au 28^o longitude est.

Le consul termine ainsi sa dépêche :

Comme marque de respect pour le mémoire du docteur Livingstone, le pavillon du consulat a été arboré à mi-mât, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, dans la journée du 5 janvier. Cet exemple a été suivi par Sa Hautesse le sultan, par les navires de guerre de S. M. britannique qui se trouvent dans le port (le Briton et le Daphné) et par les représentants consulaires des autres puissances étrangères à Zanzibar. Chacun d'eux m'a envoyé une lettre de condoléance, à l'occasion de la mort du célèbre explorateur et éminent serviteur de la reine.

Comme nous l'avons annoncé, le roi des Achantis a accepté les conditions de paix imposées par l'Angleterre. Voici les raisons qui auraient décidé le souverain noir à faire la paix :

Koffi Catcalli, c'est le nom du souverain, aurait réuni dernièrement les personnages religieux chargés de veiller sur les fétiches sacrés, et il leur aurait demandé leur avis sur la conduite à tenir à l'égard des Anglais.

Devait-il demander la paix ou courir les chances de la guerre? Les prêtres refusèrent de répondre jusqu'au moment où le monarque se serait engagé, quelle que fût leur décision, à leur laisser la vie sauve. L'engagement ayant été pris par le monarque, ils déclarèrent qu'ils ne voyaient qu'une obscurité profonde, au milieu de laquelle se détachaient les rués de Coumasie, ruisselantes de sang.

Cet oracle évasif ne suffit pas au roi, qui se détermina à faire un dernier appel aux prophètes. On choisit deux boucs, l'un entièrement noir et l'autre d'un blanc sans tache, et, après les avoir soumis aux cérémonies religieuses, usitées dans de pareilles circonstances, on les lança l'un contre l'autre. Le blanc l'emporta rapidement sur son adversaire, qu'il mit à mort. Dès lors Koffi Catcalli se donna plus qu'il n'eût voulu à une défaite certaine, et il dépêcha immédiatement son ambassadeur auprès de sir Garnett Wolseley.

AMÉRIQUE. — D'après la Tribune, de New-York, la grève des mineurs dans les charbonnages de la Pensylvanie se propage et devient de plus en plus grave. Environ 14,000 hommes ou enfants sont aujourd'hui en chômage dans la partie nord de la région anthracite.

On pourra se former une idée approximative de l'importance de ces charbonnages par ce fait qu'ils représentent un capital de 160 millions de dollars et une production de 800,000 tonnes par mois. 35 à 40,000 mineurs y sont employés, et le chiffre des personnes qui soutient le travail de ces ouvriers peut s'élever à trois fois ce nombre.

Le salaire des ouvriers est de 15 à 18 dollars par semaine pour les mineurs, de 10 dollars et demi pour les travailleurs à l'extérieur, et de 12 dollars et demi pour ceux travaillant dans l'intérieur.

Lorsque le charbon se vend sur le marché de New-York à un cours plus élevé que 5 dollars la tonne, les mineurs ont droit à un tant 0/0 sur l'excédant de ce prix; mais, depuis ces six derniers mois, ils n'ont encore rien reçu de leur bout, les patrons prétendant que les temps durs qu'ils ont traversés ont annulé cette clause du contrat.

La Tribune avoue qu'il lui est impossible de prévoir quel sera le résultat de ce conflit engagé entre les maîtres et leurs employés, et ce journal considère toute chance de compromis entre eux comme devenant chaque jour de plus en plus désespérée.

INDES HOLLANDAISES. — Les journaux hollandais publient des correspondances qui donnent certains détails sur les faits de guerre que nous avons déjà fait connaître. Nous en extrayons les épisodes suivants :

BATAILLE AU KWALA GIGHEN. — Jeudi 11 décembre. — Le bras de mer entre Kwala Pankool et Kwala Gighen devait être passé. A 9 1/2 heures le passage était terminé : nous étions de l'eau jusqu'au ventre et dressâmes le bivac sur l'autre rive, protégés par un cordon d'avant-poste.

Vers 3 heures après midi, nous eussions soudain une violente fusillade sur notre gauche. Cela dura bien une heure. Les balles nous sifflaient aux oreilles; nous n'avions pas une minute de repos et le général Van Swieten consentit enfin à l'incendie du Kampong. Une compagnie de mineurs s'en chargea, protégés par une compagnie d'infanterie. En type demi-heure, tout était en feu.

Il était temps. Nous recevions les balles sans voir l'ennemi.

11 décembre. Il fallut traverser le Kwala Gighen. On croyait, après les avis des sentinelles, qu'il était gardé, mais la surveillance était très faible.

lerté qui passa la première nuit deux chevaux et un brigadier noyés.

On amena des chaloupes et à 1 heure toute la troisième brigade était passée, mais on traversant à gué une partie de la mer. Marchant en avant, nous trouvâmes sur le bord de la mer un magnifique retranchement abandonné, qui devint un parfait bivac.

Le soir, nous vîmes flotter sur un des bents près de la rivière, un drapeau blanc.

Le général croyant que c'était un signal parlementaire, envoya un trompette et un officier, mais ils ne reçurent pas de réponse, et plus tard le guide ou espion raconta que c'était un défi.

Le 13 décembre au matin, il y eut une reconnaissance contre ce benting; elle revint ayant trois cavaliers blessés et un mandarocolle tué. Le mur en est de roches, épais de deux longues de sares, avec meurtrières rondes; la forme en est belle pour un ennemi indigène. Le 9^o bataillon, qui devait occuper le benting, traversa le Kali, ayant de l'eau et de la vase jusqu'à la poitrine.

Le soir on se mit au repos, avec ordre de marcher à 5 1/2 heures le lendemain matin contre le benting.

Le 14, à 5 1/2 heures du matin, il fut fait des mouvements tournants de droite et de gauche, et une attaque de front. Les hurras de la 3^e compagnie annoncèrent la prise du benting. Nous avons 6 morts et 44 blessés. L'ennemi perdit 100 morts et enleva la plupart de ses blessés. Nous nous rassemblâmes dans le benting. Il était bien fortifié selon toutes les règles de l'art. Il avait été fait trois prisonniers. Après avoir été bien nourris, ils furent remis en liberté avec leurs armes et 2 1/2 fl. porteurs d'une proclamation pour le chef de leur kampong.

ROUBAIX -- TOURCOING ET LE NORD DE LA FRANCE

Le maire de la ville de Roubaix croit devoir rappeler aux habitants, à l'occasion du carnaval, les dispositions de l'arrêté municipal du 20 février 1865, approuvé par M. le préfet le 24 du même mois :

Article premier. — Toute personne qui, pendant le temps du carnaval, se montrera dans les rues, promenades et lieux publics, masquée, déguisée ou travestie, ne pourra porter ni armes, ni bâton.

Art. 2. — Le mercredi des cendres, à partir de six heures du matin, personne ne pourra circuler sous le masque ni travesti sur la voie publique ou dans les lieux publics.

Art. 3. — Aucun individu ne pourra prendre de déguisements qui seraient de nature à troubler l'ordre public, ou à blesser la décence et les mœurs, ni porter aucun insigne ou costume appartenant soit aux ministères des cultes légalement reconnus par l'Etat, soit à un fonctionnaire public.

Art. 4. — Il est défendu à toute personne masquée, déguisée ou travestie, d'insulter qui que ce soit, par des invectives, des mots grossiers, ou des provocations injurieuses.

Art. 5. — Elles ne pourront pareillement s'arrêter sur la voie publique pour y tenir des discours indélicats ou provoquer les passants par des gestes ou paroles contraires à la morale publique.

Art. 6. — Il est pareillement défendu à tout individu masqué ou non masqué de jeter dans les maisons ou sur les personnes aucun objet ni substance qui puisse blesser, endommager ou salir les vêtements.

Art. 7. — Il est interdit de chanter, de distribuer et de vendre dans les lieux publics et sur la voie publique des écrits, chansons, etc., qui n'ont pas été autorisés par l'autorité compétente.

Art. 8. — Un exemplaire des écrits, chansons, etc., chantés, distribués et vendus sur la voie publique et dans les lieux publics, sera déposé préalablement au commissariat central de police.

Art. 9. — Il est défendu à toute personne de paraître masquée ou déguisée sur la voie publique et dans les lieux publics, excepté pendant le temps du carnaval.

Art. 10. — Toute personne masquée, déguisée ou travestie, invitée par un officier de police ou par un agent de la force publique à le suivre, doit se rendre sur le champ au bureau de police le plus voisin, pour y donner les explications qui peuvent lui être demandées.

Art. 11. — M. le commissaire central de police est chargé d'assurer l'exécution du présent arrêté.

Le Maire, J. DEREGNAUCOURT.

On nous assure que le gouvernement décidera prochainement l'ouverture d'une enquête sur la situation économique de chaque département, afin que, dans telles circonstances données, il puisse être en mesure de venir en aide aux bras inoccupés, soit en développant les travaux publics sur un point déterminé, soit par tout autre moyen qu'il jugerait praticable.

On annonce que les travaux des nouvelles fortifications de la France commenceront dans tout le pays au mois de mars prochain.

Tous les plans sont approuvés par le comité des fortifications; les officiers supérieurs qui doivent diriger les travaux sont désignés et n'attendent plus que les ordres du départ.

Des avis qui viennent d'être envoyés au ministre de l'agriculture et du commerce par le préfet des départements faisant partie de nos divers bassins houillers, annoncent une baisse de prix considérable des charbons et du coke aux lieux d'extraction et de production.

On nous annonce que la Banque de France recevra, dans ses recouvrements, les pièces de cinq francs belges, italiennes et suisses.

La compagnie du Nord vient d'avoir une très heureuse idée.

Elle fait en ce moment photographier tous ses employés, et les doubles de ces portraits seront déposés à toutes les gares frontières.

De la sorte, il sera impossible à certains individus de sortir de France en prenant l'uniforme de la Compagnie, comme cela s'est fait plusieurs fois depuis la Commune.

De même que certains bouchers de notre ville quelques bouchers de Douai et des environs ont commandé à baisser leurs prix de 20 centimes au kil.

On voit que le mouvement de baisse s'accroît. Quand se produira-t-il partout.

Encore un accident à mettre sur le compte du pétrole :

Hier, rue Saint-Etienne, une lampe remplie de ce dangereux liquide, a fait explosion entre les mains d'une jeune fille de 18 ans. Celle-ci, paraît-il, voulait éteindre sa lampe; la flamme a pénétré à l'intérieur et produit l'explosion.

La malheureuse a la figure et une partie du corps brûlés. Fort heureusement, un enfant de quatre ans qui se trouvait près d'elle a pu se mettre à l'écart et être épargné. La victime est la fille de M. Duhamel, sous-inspecteur de police.

On nous prie d'annoncer qu'un domestique de ferme a été par la foudre en 1869, à Neuville-en-Ferrain, et dans le même cas que la jeune femme dont nous avons déjà parlé, se trouvant mardi prochain à l'Estanquet Jean, rue des Lignes. On nous assure qu'il a déjà obtenu plusieurs guérisons avant de venir à Roubaix. Avis aux personnes atteintes de rhumatismes.

Un vol avec escalade et effraction s'est produit l'avant-dernière nuit, au préjudice d'un négociant de la rue Gantois, M. Adolphe Capon, auquel des voleurs inconnus ont soustrait plus de 600 litres d'alcool.

Un autre vol a été commis par l'une des glorieux de la rue Malpart, Auguste Coene, un prestidigitateur renommé dans le quartier Saint-Sauveur. Il a donné des preuves de son adresse en dérochant subtilement son titre, chaîne et médaillon d'or, d'une valeur d'environ 400 francs, à M. B..., charcutier de la rue de Paris. Mais il n'a pas été suffisamment adroit pour s'escamoter lui-même quand les agents sont venus l'arrêter; et notre prestidigitateur court risque d'aller exercer quelque temps dans la prison ses petits talents de société.

Un individu du nom de Viollier, s'étant présenté hier chez un fondeur de la rue Colbert, à Lille, comme représentant de la maison Cail, de Paris, inspira bientôt des soupçons au fondeur de qui il voulait se faire faire livraison de 14,000 francs de marchandises. La police, secrètement prévenue, arriva tout à coup pour prendre part à l'entretien; et les réponses de Viollier n'étant pas de son goût, elle l'a conduit en lieu sûr, où l'on éclaircira la situation du prétendu représentant. (Beha)

D'après les éléments astronomiques et la direction des forces sidérales, nous avons annoncé que l'hiver de 1873 et celui de 1874 présenteraient les caractères suivants :

« Temps mixte, souvent couvert, brumeux, humide, tempéré, plutôt que sec et froid. Quelques éclaircies, notamment sur le Midi, avec gelées intermittentes moyennes, principalement dans la première quinzaine de chaque mois et vers la fin »

L'événement a confirmé nos prévisions l'an dernier, ainsi que cette année. Très probablement le temps continuera ainsi jusqu'à la fin de l'hiver.

Quelle sera maintenant la physionomie du printemps? Voilà la question que chacun s'adresse avec inquiétude, laquelle nous est posée à divers points de la France. Nous ne croyons pas devoir faire connaître encore notre réponse à ce sujet. Nous conseillons seulement aux viticulteurs et aux arboriculteurs, par simple mesure de précaution, de se borner, en ce moment, à émonter, lier et préparer les vignes et les arbres fruitiers et à effectuer la taille des pampres et des branches qu'en avril, afin d'enrayer la marche de la végétation le plus possible. Quelques journées leur permettront alors de compléter cette opération, en prenant les mesures nécessaires pour éviter la coulée de la sève. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

Périgueux, 12 février 1874. — NIGR.

Cours de Physique

Lundi 16 Février, à 7 h. du soir. Hydroscopie ou l'art de découvrir les eaux souterraines. — Détermination de la vitesse et la hauteur d'un cours d'eau. — Des courants et des tourbillons dans les rivières. — Des courants de surface et de fond. — Des courants de marée. — Des courants de vent. — Des courants de terre. — Des courants de mer. — Des courants de l'air. — Des courants de l'eau. — Des courants de feu. — Des courants de la terre. — Des courants de l'air. — Des courants de l'eau. — Des courants de feu.